

« Viens, nous serons heureux ensemble,
« La terre est indigne de toi.

« Là, jamais entière allégresse ;
« L'âme y souffre de ses plaisirs ;
« Les cris de joie ont leur tristesse,
« Et les voluptés leurs soupirs.

« La crainte est de toutes les fêtes ;
« Jamais un jour calme et serein
« Du choc ténébreux des tempêtes
« N'a garanti le lendemain.

« Eh ! quoi, les chagrins, les alarmes,
« Viendraient troubler ce front si pur,
« Et par l'amertume des larmes
« Se terniraient ces yeux d'azur ?

« Non, non, dans les champs de l'espace
« Avec moi tu vas t'envoler ;
« La Providence te fait grâce
« Des jours que tu devais couler.

« Que personne dans ta demeure,
« N'obscurcisse ses vêtements ;
« Qu'on accueille ta dernière heure
« Ainsi que tes premiers moments !

« Que les fronts y soient sans nuage,
« Que rien n'y révèle un tombeau !
« Quand on est est pur comme à ton âge,
« Le dernier jour est le plus beau. »

Et, secouant ses blanches ailes,
L'ange, à ces mots, a pris l'essor
Vers les demeures éternelles.
— Pauvre mère, ton fils est mort !

Voilà qui est parfait de vérité et d'ensemble ; c'est un petit tableau d'un travail fini dans ses étroites proportions, une